Jeudi, 20 Novembre 1879.

SOMMAIRE.

GRAND BANQUET CONSERVATEUR.
LA MARINE.
ECHOS DU JOUR.
LA LIBERTÉ DU PAPE : *F. de Po.*
LETTRE DE BUCKINGHAM : *F. X. B.*
LETTRE DE CHICAGO : *M. J. M.*
SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE.
CHRONIQUE INDUSTRIELLE : *Gust. Smith.*
A TRAVERS OTTAWA.
MARCHÉS D'OTTAWA.
MARCHÉS ETRANGERS.
FEUILLETON.—LE GOUFFRE : *Raoul de Navery.*

GRAND BANQUET CONSERVATEUR.

C'est jeudi prochain qu'a lieu le grand banquet offert par les conservateurs d'Ottawa aux membres du gouvernement fédéral. Depuis quelque temps le comité chargé d'en préparer l'organisation s'est mis activement à l'œuvre, et tout fait prévoir qu'il aura un plein succès. Le fonds de garantie atteint déjà la somme de $1,600, ce qui montre avec quel empressement les conservateurs de cette ville donnent leur concours pour faire réussir cette démonstration.

Ce banquet aura une signification plus que locale ; car, non-seulement la ville et le district, mais les principaux centres d'Ontario et de Québec y auront de nombreux représentants. Toutefois, il importe que nos amis de la capitale participent en aussi grand nombre que possible à cette manifestation politique, afin de fournir une nouvelle preuve de notre dévouement à la cause qui est personnifiée d'une façon si habile par les membres de l'administration.

Les idées conservatrices ont toujours été fortement enracinées à Ottawa, et nos concitoyens ne se sont jamais demandé si nos chefs étaient au pouvoir ou dans l'opposition pour leur offrir des témoignages de sympathie. Quand sir Georges Cartier était défait dans Montréal-Est, il était accueilli à son retour à la capitale par une démonstration enthousiaste, qui eût pu faire croire que la ville saluait en lui un vainqueur et non un vaincu. Un an après, lorsque sir John Macdonald tombait du pouvoir, un splendide banquet organisé spontanément venait ranimer son courage et attester hautement qu'il pouvait compter sur la fidélité politique d'Ottawa dans les bons comme dans les mauvais jours. Tout cela prouve que, si les conservateurs de cette ville organisent un banquet en l'honneur de leurs chefs, ce n'est pas parce que le soleil du pouvoir brille en ce moment, mais parce qu'ils veulent leur témoigner leur confiance, les féliciter d'avoir rempli à la lettre les promesses qu'ils ont faites au pays, et les encourager dans la mise à exécution de la politique nationale qui a déjà produit des résultats si avantageux.

Le banquet aura lieu dans la vaste salle du Rond à Patiner, qui peut recevoir plusieurs centaines de convives. Nous conseillons toutefois à nos amis de se procurer leurs cartes le plus tôt possible ; car une fois un certain chiffre obtenu, il n'est pas probable qu'on le dépasse. Plusieurs de nos hommes politiques les plus remarquables seront présents, et l'on aura ainsi une chance exceptionnelle d'entendre discuter la situation par quelques-uns des orateurs les plus autorisés et les plus éloquents du pays.

LA MARINE.

Le *Bureau Veritas* vient de publier, pour l'année 1879-80, le répertoire général de la marine marchande de tous les pays. Ce travail constate un effectif total de 54,921 bâtiments, dont 5,897 à vapeur, représentant un tonnage brut de 20,283,530 tonneaux, tonnage dans lequel la marine à vapeur participe pour 6,179,935 tonneaux.

Dans la marine à voiles, la France occupe le sixième rang, avec 2,914 bâtiments, et l'Angleterre, le premier avec 18,357 bâtiments. Les puissances qui succèdent à l'Angleterre se classent comme suit par ordre d'importance : Amérique, Norvège, Allemagne, Italie, France, Grèce, Suède, Russie, Espagne, Hollande, Danemark. La marine à voiles des autres Etats possède des effectifs inférieurs à 1,000 bâtiments.

Pour la marine à vapeur, les divers Etats se classent dans l'ordre suivant : Angleterre, 5,342 navires ; Amérique, 519 ; France, 292 ; Allemagne, 244 ; Espagne, 214 ; Suède, 194 ; Russie, 156 ; Norvège, 135 ; Hollande, 113 ; Danemark, 104 ; Italie, 101. Les autres Etats possèdent des effectifs inférieurs à 100 bâtiments.

On voit, en résumé, que si la France ne tient que le sixième rang comme marine à voiles, elle occupe le troisième rang comme marine à vapeur, et il est certain que son effectif de bâtiments de ce genre ne fera que s'accroître, attendu qu'en ces dernières années, la tendance à abandonner le navire à voiles s'est accentuée de plus en plus.

Ces renseignements, que nous empruntons à un journal français, ne s'appliquent aucunement au Canada. Nous avons lieu d'en être surpris ; car notre pays, sans occuper le troisième rang—comme on le dit dans les rapports officiels—parmi les puissances maritimes, vient à peu près en septième ordre. On voit qu'il occupe un rang maritime fort important, eu égard au chiffre de sa population, et qui lui vaudrait une mention avant plusieurs des pays que nous avons signalés.

ECHOS DU JOUR.

L'*Eclaireur* a réduit son format aux proportions qu'il avait avant l'arrivée de ses amis au pouvoir.

La nomination dans le comté de Gaspé a été fixée au 6 décembre prochain et la votation au 24 du même mois.

L'exportation des bestiaux du Canada se fera, pendant la saison d'hiver, par le chemin de fer Intercolonial.

Parlant du Nord-Ouest, le *Sun* de New-York dit : " Si cet immense jardin à blé était cultivé avec succès, il s'opérerait dans le monde des affaires toute une révolution."

L'honorable James Armstrong, qui résidait autrefois à Sorel, et devenu depuis juge en chef de Sainte-Lucie, vient de faire adopter le Code Civil du Bas-Canada, qu'il a modifié pour le rendre applicable à la colonie.

Pour permettre à un aussi grand nombre de personnes que possible d'assister au grand banquet de jeudi prochain, le prix des billets d'admission a été fixé à $3.00 seulement. On peut se procurer des billets d'admission au bureau du *Canada*.

Le *Journal des Trois-Rivières* dit que le commerce de bois promet d'être assez actif pendant la prochaine saison. Les MM. Baptist ont organisé de nombreux chantiers ; on dit que MM. Hall et Ritchie en font autant. Quant au commerce local, la plupart des marchands constatent une reprise d'affaire très sensible.

Encore une preuve de la véracité des correspondants du *Globe* à l'étranger. Ainsi l'on télégraphie de Londres à ce journal que la princesse Louise est associée à un projet de colonisation du Nord-Ouest, et que son voyage en Angleterre a pour but de favoriser l'entreprise. Son Altesse Royale, nous pouvons le dire, n'a rien à faire avec tout cela.

Le *Irish Canadian* et le *Post* de Montréal, discutent le plan de l'organisation d'une " société nationale de Saint-Patrice." Cette grande association serait dirigée par les officiers qu'éliraient les délégués de chaque société locale, et aurait pour but de surveiller les intérêts et de favoriser le progrès des Irlandais dans notre pays.

La feuille de M. Brown se plaint, dit la *Gazette* de Montréal, de ce que plusieurs ministres et membres conservateurs aient visité le Nord-Ouest. Si les libéraux en avaient fait autant leur politique n'aurait pas été aussi maladroite et M. Mackenzie n'aurait pas gaspillé inutilement les deniers publics, au lieu de les dépenser avec intelligence.

Nous pensions que la question des pêcheries était réglée, mais il paraît que M. le secrétaire Evarts des Etats prépare actuellement un mémoire qui sera soumis au gouvernement impérial. Sir A. T. Galt qui nous a déjà représentés devant la commission, et qui est le ministre canadien résidant à Londres, surveillera sans doute tous les mouvements de nos ambitieux voisins.

De la *Minerve* :

Le club Cartier de Montréal a eu l'heureuse idée d'organiser un grand concert pour le 4 décembre prochain, sous le patronage distingué de sir John A. Macdonald et de l'honorable M. Chapleau. Outre la belle musique que nous donnera l'habile violoniste, M. Desève, et différents artistes, il y aura d'éloquents discours. Ceux qui savent de quoi est capable cette brillante et intelligente jeunesse du club Cartier, comptent sur une démonstration qui aura du retentissement autant sous le rapport artistique que par le succès d'enthousiasme et de recettes.

Le *Post* de Montréal, après avoir conseillé à ses amis de voter aujourd'hui en faveur des ministres de Québec, ajoute : " Le parti conservateur est le seul qui puisse en ce moment faire prospérer le pays. Nous n'avons pas à nous occuper des déceptions de MM. Letellier et Joly. En ce qui a trait aux réformes, le cabinet de M. Chapleau pourra les opérer tout aussi bien que ses adversaires."

M McMaster a pris le sage parti de résigner à Sherbrooke de sorte que l'honorable M. Robertson se trouve élu par acclamation. Comme nous l'avions dit, M. Royal a définitivement posé sa candidature dans Provencher, où il sera tout probablement élu.

L'Union des Commis-Marchands de Montréal chôme sa fête annuelle, lundi prochain, par une grande soirée dramatique et littéraire qui aura lieu au Théâtre Royal. Le drame de M. Laperrière : *Les pauvres de Paris*, qui a déjà été joué dans la plupart des villes de la province de Québec, sera représenté à cette séance par les amateurs de l'Union Allet. M. Tassé, M.P., a été invité à prononcer le discours de circonstance.

Le *Canadien* nous apprend que Sa Grandeur Mgr Taschereau, archevêque de Québec, donne tout l'appui possible à l'organisation de la grande fête du 24 juin 1880. Par son entremise, tous les évêques et prêtres du pays vont être priés d'aider au succès de la démonstration. Mgr l'archevêque officiera pontificalement à la messe qui sera chantée en plein air, et le sermon de circonstance sera prononcé par Sa Grandeur Mgr Racine, évêque de Sherbrooke.

La situation paraît se compliquer en Europe. Une dépêche de Saint-Pétersbourg dit que tous les officiers en congé ont reçu l'ordre de rejoindre leurs régiments immédiatement. Le *Noveo Vremaya*, parlant des probabilités d'une guerre, dit que ni le peuple russe ni le gouvernement russe désirent la guerre, à cause du mauvais état des finances de l'empire, mais que chaque jour et chaque heure augmentent la conviction qu'une lutte terrible est sur le point de s'engager.

Il ne peut pas être nommé un Canadien-français à un emploi quelconque sans que le correspondant outaouais du *Globe* ne s'en plaigne. Le correspondant trouve étonnant que les Canadiens-français aient leur juste part du patronage public. Parcequ'ils ont été malmenés par l'administration Mackenzie, ce n'est pas une raison pour que ce système inique se continue. Nous attirons l'attention des libéraux de Québec sur le fait que le *Globe* se plaint que trop de nos compatriotes sont nommés à des charges publiques.

Quelques journaux ont dit M. Mathieu, député de Richelieu, mécontent parce qu'il n'était pas entré dans l'administration Chapleau. Pour bien faire comprendre les sentiments qui l'animent, nous pouvons reproduire l'extrait suivant d'un discours qu'il a prononcé dernièrement devant le club Cartier de Sorel :

" A propos de la formation du cabinet Chapleau, vous avez été peut-être surpris que le comté de Richelieu, dont les droits ont été depuis si longtemps méconnus, n'ait pas eu un représentant dans la nouvelle administration. Il faut faire, messieurs, la part des circonstances difficiles au milieu desquelles le nouveau cabinet a pris naissance. Je ne puis aujourd'hui vous dévoiler tout ce qui s'est passé après la chute du gouvernement-Joly ; mais un jour viendra où les explications ministérielles se feront et alors vous connaîtrez toute la vérité. L'honorable premier a agi, dit-on, pour le plus grand bien de la province ; j'aime à le croire, et, s'il y a eu mécontentement quelque part, j'espère que les explications ministérielles donneront satisfaction à tous.

"Quelqu'un a dit que je devais quitter Sorel pour aller demeurer au Manitoba. Je dois vous déclarer, messieurs, que telle n'est pas mon intention, et j'ai fait connaître cette intention *à qui de droit*. Mes affections sont pour le comté de Richelieu ; vous m'avez toujours été fidèles jusqu'à ce jour, et, tant que vous aurez besoin de moi, je ne déserterai pas le poste que vous m'avez confié. Avec vous j'ai remporté des victoires ; avec votre précieux concours, nous en remporterons de plus éclatantes encore."

LA LIBERTÉ DU PAPE ET L'ITALIE.

(Pour le *Canada*.)

Bien souvent, l'on s'est demandé dans la presse pourquoi depuis vingt ans, l'Italie a dû si souvent se voiler la face devant les autres nations du monde.

Pourquoi, a-t-on dit, l'Italie vient-elle au premier rang pour le nombre de ses crimes ? pourquoi en est-elle réduite au simple rôle d'un satellite de la Prusse ? pourquoi est-elle rongée par la discorde, le désordre et l'immoralité ?

A ces questions, bien des réponses ont été données. Il en est qui n'ont vu dans ces misères que l'effet presque nécessaire d'une révolution soudaine, ou qui ont cherché, selon la méthode actuelle, à tout expliquer par le tempérament ardent des Italiens ou par des influences atmosphériques quelconques. Le Saint-Père, dans sa profonde allocution aux délégués de la presse (le 22 février 1879), a donné en deux mots la vraie raison : " Tant qu'il n'aura pas été comme tous les droits le commandent, pourvu à la dignité du Saint-Siége et à la liberté du Souverain Pontife, jamais l'Italie ne sera prospère, jamais elle ne jouira d'une paix solide."

Dante l'avait dit : " Rome et son empire n'ont eu qu'une mission : celle de préparer un trône aux successeurs de Pierre." Et l'histoire de tous les temps la confirmé : jamais l'Italie n'a joui de l'ordre et de la paix, quand la papauté a eu à souffrir. C'est ce que reconnaissent les auteurs même les moins suspects.

Dieu, créateur du monde et fondateur de l'Eglise, ayant résolu, pour la protection de l'un et de l'autre, de mettre sur la tête de son vicaire une couronne même temporelle, choisit l'Italie et Rome en particulier pour le siége de cet empire. L'Italie fut choisie, remarquent Vincent, Gioberti, Gabbo et autres, parce qu'elle est géographiquement comme le cœur du globe, également accessible et par terre et par mer. C'est pour cette mission, que Dieu l'enrichit des dons les plus précieux : d'un ciel toujours pur, d'un sol des plus fertiles ; c'est pour cela qu'il en fit la tresorière et la nourrice des beaux-arts, des lettres et des sciences ; c'est pour cela enfin qu'ils appela la Rome ancienne à cette grandeur étonnante qui la préparait à sa grandeur chrétienne, plus étonnante encore.

Dès lors, on peut le dire, l'Italie n'eut plus sa vie propre et distincte ; elle ne vécut que de Rome, que par Rome. Chaque page de son histoire sous le paganisme le proclame ; chaque page de son histoire sous le christianisme le dit plus haut encore : comme elle avait été l'instrument des Césars, elle fut celui des papes. Elle était glorieuse au Moyen-Age, grâce à cette fidélité. Quand plus tard l'orgueil l'entraîna dans la révolte et lui fit porter une main sacrilége sur l'héritage sacré des papes, alors elle fut punie et méprisée.

N'est-ce pas ce que proclament les événements contemporains ? Quatre fois depuis 80 ans, la liberté du Saint Siége a été compromise ; à la fin du dernier siècle, par la captivité de Pie VI ; au commencement du nôtre par celle de Pie VII ; en 1848, par l'exil de Pie IX, et depuis 1859, par tout ce qui s'est passé et par tout ce qui se passe au mépris des droits les plus sacrés. Or, quel a été le sort de l'Italie durant la captivité des deux pontifes, Pie VI et Pie VII ? Ne fut-elle pas la proie des conquérants ? n'eut-elle pas à subir le pillage et l'humiliation ? L'exil de Pie IX à Gaëte ne coûta-t-il pas bien cher à l'Italie entière ? Et aujourd'hui, indépendamment des misères que nous énumérions en commençant, ne voit-elle pas bien des nuages et des tempêtes s'amonceler autour d'elle ? Qui pourrait dire si les graves complications européennes du jour, ne lui apporteront pas les châtiments les plus terribles et les plus mérités ?

F. DE PO.

LETTRE DE BUCKINGHAM.

(D'un correspondant spécial.)

Fondation d'un cercle littéraire—Une nouvelle chapelle—Le Dr Petit—La région du Lièvre—Un pionnier, M. André Beaulieu—La colonie de Ouabassie—Colonisons au lieu d'émigrer.

On a fondé, il y a quelques semaines, une " Union littéraire " qui fonctionne bien ; les membres appartiennent à différentes nationalités. Elle a à sa disposition un cabinet de lecture, où l'on peut lire un bon nombre de journaux anglais et français. Chaque semaine, pour la modique somme de cinq centins, elle convie le public à une soirée tant littéraire que musicale.

* * *

MM. l'abbé F. Michel, curé de Buckingham, fait construire une jolie chapelle dans le canton de Portland, où la colonisation a pris quelque dévoloppement.

* * *

Le Dr W. Petit a visité tout dernièrement un malade demeurant dans le canton de Ouabassie, sur les bords de la rivière du Lièvre, à soixante-quinze milles d'ici. Il partit en canot de Buckingham, et ne parvint au terme de son voyage, chez M. A. Beaulieu, qu'après avoir fait plusieurs portages, les chemins n'étant praticables qu'en hiver, il n'y avait pas d'autre mode de transport.

Des trois grands bassins du comté d'Outaouais, celui de la rivière du Lièvre est le second en étendue, le bassin de la Gatineau étant le plus grand, et celui de la Nation du Nord le moindre. Il est celui qui offre probablement le plus d'avantages à la colonisation, et il est certainement le moins colonisé. Il ne faut pas croire cependant que les progrès y ont été nuls.

Le Dr Petit, qui paraît s'intéresser vivement à la colonisation, revint enchanté de son voyage. Il vit bien ici et là quelques chantiers, mais un plus grand nombre de bonnes et confortables maisons qui indiquaient une certaine aisance, ce à quoi il ne s'attendait guère, ainsi que des granges spacieuses, de riches pâturages, des troupeaux gras et assez nombreux. Il jugea avec raison que toutes ces choses servent à attester amplement la bonne qualité du sol ; et il trouva ces régions beaucoup plus belles qu'il ne se l'était d'abord imaginé. En un mot, il crut voir le bien-être et le contentement régner presque partout.

* * *

M. André Beaulieu, qui, comme nous l'avons déjà dit, est établi dans le canton de Ouabassie, est un riche cultivateur, possédant quelques centaines d'acres de terre, sept ou huit granges, des moissonneuses perfectionnées, des râteaux mûs par des chevaux, tous les instruments nécessaires ou utiles à la culture, et, entre autres, un moulin à battre le grain, que sept ou huit chevaux mettent en mouvement et qui peut moudre six cents minots par jour. Deux fermiers exploitent ses terres et habitent de bonnes maisons privées. Une institutrice qu'il a fait venir spécialement d'Ottawa pour l'éducation de ses enfants, semble faire partie intime de la famille. Il faut voir le bonheur qui règne là-bas au milieu de ces bonnes gens, pour déplorer le malheur de nos pauvres Canadiens, qui, chaque semaine, s'en vont en foule s'offrir aux Américains et se constituer, autant qu'ils le peuvent, leurs mercenaires.

* * *

Au Ouabassie, les Laurentides disparaissent graduellement et le terrain s'aplanit de plus en plus à mesure qu'on avance vers le nord. L'habitation de M. A. Beaulieu et quatre ou cinq autres qui l'avoisinent étaient les dernières au nord jusqu'à l'été dernier, époque à laquelle un groupe de six familles franco-canadiennes alla se fixer à six lieues plus haut, sur d'excellentes terres. On espère maintenant que, grâce au courage de ces hardis colons, les terres situées entre les deux établissements se défricheront plus rapidement, d'autant plus que, sous le rapport de la fertilité, ces terres n'en cèdent pas aux autres.

* * *

A quelques milles en deçà de Ouabassie, un entreprenant citoyen de l'endroit vient de faire construire un moulin à farine, à la grande joie des colons. Comme ils s'attendent à voir un forgeron s'établir prochainement au milieu d'eux ; que leurs terres donnent en abondance toutes sortes de produits ; que les lacs, qui sont nombreux et beaux ; sont très poissonneux, qu'ils ont déjà un prêtre domicilié parmi eux ; que bientôt ils doivent en avoir deux, " il ne nous manquera plus rien, disent-ils, que des chemins de transport." Il y a bien ici et là des chemins isolés pratiqués par les colons, mais ils ne communiquent pas entre eux ni avec les centres populeux, débouchés naturels des produits agricoles. Encore un peu de travail ou d'argent suffirait pour parachever ces voies de communication et pour ouvrir de vastes solitudes à la civilisation.

* * *

Le Dr Petit s'est entretenu avec plusieurs colons des rives du Lièvre. Tous sont heureux et contents ; ils le proclament hautement ; ils invitent avec instance leurs compatriotes qui le peuvent à aller les rejoindre. Ils ne peuvent trop se féliciter de la salutaire inspiration que le ciel leur donna de préférer leur état actuel à celui de mercenaire.

F. X. B.

Buckingham, 17 novembre 1879.

LETTRE DE CHICAGO.

(De notre correspondant spécial.)

Le général Grant—Fêtes magnifiques en son honneur — Procession immense — Grand banquet—Signification de ces démonstrations.

Depuis quelque temps, l'Ouest était dans l'attente. Le sauveur de l'Union, le soldat deux fois président, le Messie actuel du parti républicain, Grant, en un mot, est de retour de son voyage autour du monde. Il a foulé le sol de la grande république qu'il laissait il y aura bientôt trois ans. San Francisco a été la première ville à le fêter. La Californie a mis toutes ses richesses à la disposition de l'illustre voyageur : l'or, les fleurs, les fruits de son heureux climat, les hôtels et les palais de ses millionnaires. Sur ces rives fortunées que caresse éternellement la brise printanière, se sont renouvelées les scènes des *mille et une nuits*.

Chicago, la grande métropole de l'ouest, devait être la seconde ville de l'Union à offrir une réception publique à l'ex-président. La démonstration qui vient d'avoir lieu à cette occasion est la plus grande qu'on ait vue, d'après tous les journaux américains, depuis la célébration du centenaire. La ville était littéralement couverte de drapeaux, de guirlandes et de tentures—remplie par une foule énorme accourue de tous les Etats voisins. Plus de cent mille dollars ont été dépensés seulement pour l'achat des fleurs.

Mercredi, à une heure de l'après-midi, Chicago, parée comme une reine, souhaitait la bienvenue au héros de Vicksburg. La pluie, qui n'avait cessé de tomber depuis le matin, s'arrêta tout à coup. Le soleil souriait dans un ciel épuré, l'air était tiède et chaud comme au mois de juin, le lac berçait sur ses flots azurés des centaines de vaisseaux tout pavoisés, qui semblaient saluer joyeusement celui au devant duquel toute une ville accourait. Tout à coup les fanfares éclatent. C'est Grant qui s'avance à la tête d'une procession de plus de trois milles de long, escorté de généraux et de soldats qu'il a conduits autrefois à la victoire, suivi d'une foule de chars allégoriques, acclamé par un million de peuple. On aurait pu se croire transporté au jour où Rome décernait les honneurs du triomphe à l'un de ses grands capitaines.

Rendu en face du " Palmer House," le général Grant descendit de voiture et monta sur le balcon, orné comme un trône, pour passer la procession en revue. Sa présence fut saluée par des hourras et des applaudissements à tout rompre. Après avoir répondu à différentes reprises à l'appel de la foule, il fut conduit sous la grande rotonde de l'hôtel, où il reçut une éloquente adresse présentée par le maire au nom de la ville de Chicago. Tous les glorieux souvenirs de sa carrière militaire furent évoqués : les noms de ses marches, de ses siéges et de ses victoires furent répétés et salués par les cris d'une foule enthousiaste. Après une courte réponse, le général se retira dans ses appartements pour se reposer des fatigues de l'après-midi.

A huit heures, le général, suivi de ses anciens compagnons d'armes et des premiers citoyens, paraissait sur l'estrade du " Haverley théâtre," resplendissant de mille feux, drapé de tentures multicolores, paré de fleurs et de plantes exotiques, rempli par l'élite de la société civile et militaire, non-seulement de la ville de Chicago, mais de toutes les parties de l'Union. Le programme de la soirée se composait de discours, de chants, de musique, et il était onze heures passées lorsque les heureux invités purent quitter le théâtre pour se remettre un peu des émotions de la journée.

Le lendemain soir, eut lieu le grand banquet donné en l'honneur de Grant par l'armée du Tennessee, au " Palmer House," auquel plus de 600 convives prirent part. Ce banquet est considéré comme la plus brillante affaire qui aura lieu à Chicago à l'occasion de la visite de Grant. Ceux qui ont visité cet hotel, le plus magnifique de l'Amérique, l'égal des pelais du Vieux-Monde, peuvent s'imaginer quelle pompe, quelle splendeur on a pu déployer dans une pareille occasion.

Ce serait entrer dans des longueurs fastidieuses que de vouloir parler de la beauté des décorations, de la richesse de la table aussi bien que l'éloquence des réponses faites aux différentes santés proposées dans cette circonstance.

Grant passera une semaine à Chicago, et chaque jour il doit être le sujet d'ovations plus ou moins brillantes. Lundi sera une des plus remarquables et des plus intéressantes : ce jour-là, le général recevra au palais de l'exposition, les enfants des écoles de la ville, au nombre de plus de douze mille.

Ceux qui ont connu Grant lors de la guerre de *sécession* disent qu'il n'est pas changé. Ses cheveux et sa barbe ont à peine grisonné ; le teint est encore frais. Il n'y a rien dans sa personne qui frappe et dénote l'homme supérieur : front peu élevé, regard embarrassé, l'expression des traits est bien conforme au caractère de celui qu'on a appelé avec raison : " The silent man " ; c'est à peine si on peut entrevoir sur cette figure voilée, comme un éclair fugitif, l'indice de l'énergie et de la volonté. Je n'avais jamais vu de général, encore moins un homme qui eût remporté des victoires ; je croyais rencontrer là un de ces types moulés à l'antique ; j'en ai été quitte pour mes frais d'imagination.

On se demande maintenant quelle signification peuvent bien avoir toutes ces démonstrations qui se succèdent depuis plus de deux ans. Quelques-uns affirment que ce n'est là que le premier pas de cette marche qui ne s'arrêtera qu'au Capitole où Grant finira par siéger en dictateur perpétuel. Plusieurs s'irritent de ces honneurs prodigués outre mesure et si opposés à la simplicité démocratique. Le peuple, se demande-t-on, serait-il déjà tellement dégénéré qu'il serait prêt à s'incliner devant le chapeau de Gesler ou de Grant ? D'autres ne voient dans ces ovations qu'un hommage rendu à la République modèle, à la nation la plus libre de la terre, dans la personne de son plus illustre représentant. Il y a bien, je crois, là-dedans un peu de tout cela.

M. J. M.

Malgré la hausse du prix des pelleteries, que penseraient les dames d'un manteau en sealskin, 36 pouces de long, pour $75 ?

J'ai un tel article en main, et il y a là un bon marché à faire pour quelqu'un.

R. J. DEVLIN

PELLETERIES !

Grand assortiment
DE PELLETERIES
de toute espèce et à
Tres-bas prix
CHEZ
H. L. COTE,
128 Rue RIDEAU 128
Près de la rue NICHOLAS.
Pelleteries teintes, réparées et faites à ordre sous le plus court délai.

Ottawa, 19 novembre 1879.—22 j. 1an

SERVICES A THÉ
EN
Porcelaine,
44 MORCEAUX,
$3.50.
C. S. SHAW ET CIE
63 rue Sparks.

Le grand
ETABLISSEMENT
DE LA VILLE, POUR
MARCHANDISES
DE MODES,
Vêtements d'hommes
etc., etc.
EST CELUI DE
G. C. EGAN,
537 & 539
RUE SUSSEX.

Les gens de la campagne trouveront leur avantage à venir examiner notre STOCK.

537 & 539 RUE SUSSEX,
OTTAWA.

Ottawa, 10 novembre 1879.

"HOME, SWEET HOME."

Ayant à cœur les intérêts du public, j'ai acheté, cet automne, un bel assortiment de meubles que j'ai eu à bon marché et que je puis livrer à des prix jusqu'à présent inconnus.

A mon grand magasin de meubles, 94 rue Rideau, on peut se procurer toutes sortes de meubles pour une bagatelle.

Marale :—Venez inspecter mon Stock.

J. ERRATT,

Rabais
EXTRAORDINAIRE

Etoffes a robes.

Cordés " New Empress "....13 Cts.
Tweeds " New Grampian "....16 Cts.
Nouveau drap " Heathern "....22 Cts.

Tres a la mode

Nouveau drap français....33 Cts.
Nouvelle serge mélangée....25 Cts.
Nouvelle serge étamine....35 Cts.

MESDAMES,

Allez chez STITT et Cie. pour les étoffes à robes les plus nouvelles et les plus à la mode.

Dernieres nouveautes.

Nouvelle brocatelle Lyonnaise, de....35 à 75c
Nouveau drap Pompadour....65c
Nouveau tweed, fabrique domestique, de 30 à 55 cents.

Les étoffes ci-dessus sont très à la mode quand on sait bien les combiner et font réellement un très beau costume.

eloutine.

Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine brocatelle.
Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine carreautée
Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine cordée.
Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine de soie.

Manteaux.

Mesdames, allez chez Stitt et Cie. pour manteaux, ulsters, etc.

Modes.

Dernières nouveautés en chapeaux et bonnets, chez

STITT ET Cie.
53 et 55 rue SPARKS.

Ottawa, 9 octobre 1879.—6 août 1an